

# REPENSER L'ÉCOLE À LA LUMIÈRE DE LA RÉVOLUTION NUMÉRIQUE

SANDRA ENLART

A partir d'une analyse de l'école telle qu'elle a fonctionné depuis des dizaines d'années, Sandra Enlart met en évidence l'impact sans précédent sur le rapport au savoir de ce qu'elle qualifie de «révolution internet». De plus, elle insiste sur l'urgence de former les enseignants afin qu'ils construisent un nouveau rapport au savoir leur permettant d'intégrer ces changements dans les représentations qu'ils se font de leur métier ainsi que dans leurs pratiques pédagogiques.

En matière d'apprentissage, notre société est profondément marquée par le modèle scolaire. Apprendre, c'est aller à l'école qui est le lieu consacré par excellence à l'éducation. De quoi est constitué ce modèle scolaire? Trois éléments sont indispensables: un enseignant, un (mais le plus souvent des) apprenant(s) et un contenu, ce qu'il faut apprendre. L'enseignant est détenteur d'un double rôle. Expert, puisqu'il maîtrise le contenu, et pédagogue, car il sait comment ce contenu peut être appris par l'apprenant. Celui-ci est censé vouloir apprendre et se mettre dans une posture particulière (concentration, écoute, mémorisation...) qui lui permettra de bénéficier de l'apprentissage. Enfin, le contenu est considéré comme un élément stable, bien défini et suffisamment limité pour être appris dans le temps imparti à l'apprentissage. Et là, le miracle opère: il suffit que l'enseignant parle, explique puis fasse «appliquer» au travers d'un exercice pour que l'élève ait appris.

Ce dispositif a fonctionné pendant des dizaines d'années en partie parce que l'ensemble du fonctionnement de la société était conforme à ce modèle.

## Deux mondes qui ne semblent pas communiquer

Que se passe-t-il aujourd'hui avec la «révolution internet»? Les enfants vivent dans deux mondes qui ne semblent pas communiquer. D'un côté

l'école où le savoir est détenu par l'enseignant, également détenteur de l'autorité, de l'autre l'écran personnel où le savoir est accessible en deux clics, fugace, impersonnel, discuté et enrichi sur des forums, disséminé dans de multiples espaces virtuels par les liens plus ou moins logiques... un monde où tout va très vite, où les réponses doivent être immédiates, où les jeux virtuels sont souvent collectifs et où les «amis» sont des gens à distance souvent jamais rencontrés qui ont pourtant accès à des tas d'informations privées sur soi.

## Quels impacts sur le rapport au savoir?

L'hypothèse sur laquelle nous travaillons depuis 2006 est que cet environnement numérique influence fortement le rapport au savoir. Par *rapport au savoir*, nous entendons un ensemble de représentations sur ce que signifie *apprendre* et *savoir*, mais aussi sur les acteurs, les modalités, les manières les plus efficaces, les lieux de l'apprentissage... bref sur le champ sémantique qui structure le fait d'apprendre.

Au-delà de cette hypothèse, l'enjeu était d'analyser et de décrire de quoi est fait ce rapport au savoir en émergence du fait d'une pratique quotidienne des écrans et outils numériques comme c'est le cas pour la plupart des enfants et encore plus des adolescents d'aujourd'hui. Pour un *digital native*, qui n'a aucune idée de ce que pourrait

être un monde sans internet, que signifie apprendre?

Le rapport au savoir nous semble se caractériser entre autres par trois éléments nouveaux:

- c'est un rapport de délégation à l'outil, le réseau, le web ce qui rend inutile de mémoriser ce qui est disponible dans mon téléphone;
- le savoir est mouvant, il se transforme, il bouge sans cesse et personne ne détient donc la vérité. Il n'y a pas de scientifique qui ne puisse être critiqué et remis en cause, donc rien n'est sûr et la figure du savant détenteur de la Science n'existe pas;
- le savoir apparaît également comme quelque chose de déstructuré, quelque chose dont on trouve des «morceaux» un peu partout, des morceaux qu'il faut relier entre eux si l'on veut vraiment comprendre et *savoir*. Cette mise en lien étant perçue comme un effort non négligeable, mais indispensable pour donner sens.

## Accéder au savoir: quelles capacités sont-elles nécessaires?

Enfin, en termes d'accès, les chemins sont multiples, souvent implicites, ils peuvent tout à fait relever du *zapping*, du *scanning*, du détournement et pas uniquement de l'apprentissage scolaire d'un contenu à mémoriser.

«Le rapport au savoir: un ensemble de représentations sur ce que signifie apprendre et savoir.»

Ces différents éléments mettent en lumière des capacités cognitives qui deviennent nécessaires pour apprendre. Nous avons parlé d'ouverture mentale, de polarisation et d'adaptabilité mentale, particulièrement utile dans le multitâche, si présent dans les comportements adolescents<sup>2</sup>.

Comment l'école peut-elle réagir à ces évolutions? Tout d'abord en reconnaissant l'importance de ce qui se passe, sans le dénigrer *a priori*, sans le



QUESTIONS-RÉPONSES AVEC LE PROFESSEUR À LA SUITE D'UN COURS THÉORIQUE DE PHYSIQUE GÉNÉRALE.

craindre et sans l'idéaliser non plus. Ensuite, analyser, comprendre, décrypter où sont les changements: l'effort de nommer le type de capacités cognitives sollicitées par internet – de *Wikipédia* aux jeux vidéo multijoueurs – est indispensable pour suivre des évolutions qui vont très vite.

Enfin, sur ces bases, mettre en lumière le rôle que l'école doit avoir pour faire du numérique un atout pour tous et pas seulement pour ceux qui savent s'en servir. Une fois de plus, les études constatent qu'internet est une aide pour les meilleurs élèves et un handicap pour les autres. Le cœur de l'apprentissage réside dans le fait de donner sens aux informations pour qu'elles deviennent des savoirs appropriés.

Cela suppose de pouvoir faire des liens entre des informations éparses, et seuls ceux qui ont déjà une bonne connaissance de ces liens peuvent les

utiliser à bon escient sur internet. Il faut déjà savoir beaucoup de choses pour apprendre sur internet. Le rôle de l'école est de transmettre ces «choses» sans lesquelles internet ne fera qu'aggraver les inégalités.

Tout cela suppose deux choses:

- Ne pas réduire le sujet à une question d'outil et d'équipement. Faire travailler les élèves sur internet ou doter les écoles d'un programme informatique ne remplacera jamais la réflexion nécessaire du corps enseignant sur l'évolution de son métier.
- Former les enseignants, leur permettre d'avoir ce temps d'analyse et de compréhension de ce qui se passe dans la société, leur donner les moyens et le cadre pour qu'ils construisent eux-mêmes un nouveau rapport au savoir qui concerne la pédagogie et leur métier.

Ce dernier point nous semble aujourd'hui relever de l'urgence.

Sandra Enlart est directrice de recherche en sciences de l'éducation, Paris X Nanterre, et cofondatrice du laboratoire DSides.

#### Notes

- 1 Au sein du laboratoire DSides fondé avec Olivier Charbonnier sur le thème de l'impact des TIC sur les manières d'apprendre, de travailler, de collaborer, de penser... voir dsides.net
- 2 Enlart, S. & Charbonnier, O. (2010). *Faut-il encore apprendre?* Paris: Editions Dunod.